

*Des faits disponibles - ressources historiques
et para historiques*

1

Elargissement de la mémoire

Reconnaître des continuités élargies

Elargissement de la mémoire et de la conscience – reconnaître des continuités élargies

- *Abraham*, patriarche d'une tribu de Bédouins nomades aux confins de Sumer, de l'Arabie et du Sinaï, vers -2000 av.J.C.- Et attentats de *Charm el Check*, en 2003/4, des Bédouins encore, semi-nomades du Sinaï, attentats attribués à qui ? Peut-être le fait de ces semi-nomades insaisissables entre Israël, Palestine, Arabie Saoudite et Egypte pour de l'argent « islamique » ? Elargissement de la mémoire par une actualisation se reportant 4000 ans en arrière.

- *La question des Dragons ?* Même élargissement probable de la conscience par mémoire établie sur des centaines de milliers ou des millions d'années, via les fossiles, par exemple les ammonites retrouvées dans les cavernes des Neandertal ou les traces et restes fossiles des dinosaures.

- *Même élargissement via Platon* : derrière la place que Platon donne au tissage pour décrire « Le Politique », c'est une longue mémoire qui se trouve mise à contribution, remontant aux origines du tissage déjà lointaines ; c'était l'effet d'un « rayonnement fossile » depuis le rôle éminent du tissage dans les étapes antérieures du développement de la civilisation (au bas mot depuis le néolithique, - 10000 ans et plus), encore si présent et agissant à son époque pour Platon lui-même. Pour Platon, tissage et politique, c'est bien plus qu'une métaphore. (« Rayonnement fossile », cette expression, qui me vient de l'astrophysicien Hubert Reeve, a un sens très proche de « traces mnésiques », inscrites au plus loin dans la mémoire culturelle de l'espèce) .

- L'élargissement de la mémoire jusqu'à l'immense dans le temps (et l'espace), l'établissement de la plus vaste mémoire, c'est certainement le mode trait d'union dont nous avons besoin entre

« temps du repli réflexif » jusqu'à aujourd'hui et un lointain « temps du rêve » (du type Aborigènes d'Australie), que je reprends constamment comme premier référent des passés antérieurs mythico-rituels. 27/04/06

Si le raccordement peut réellement s'opérer, et la succession clairement s'établir des temps «mythiques/ rituels » aux tout premiers pas du « repli réflexif », dans cette étape de transition décisive sur plusieurs millénaires le plus souvent omise où le compte et le tissage apparaissent en même temps que l'agriculture(1), on aura de surcroît des indices sur la continuité dans l'évolution des structures mentales et sur le mode de transmission des acquis (mémoire et tradition purement orales encore, rituels, signes sans écriture, puis premières écritures pictographiques jusqu'aux premières écriture linéarisées...). En ce qui concerne l'apparition et le développement du tissage, le plus souvent ignorés faute de vestiges archéologiques ou passés sous silence, ne pas négliger les difficultés particulières liées au fait que « la case de l'archéologie textile » pour cette étape et les suivantes est le plus souvent vide, les textiles sont biodégradables, c'est l'explication. Tissage du lin et du chanvre de très bonne heure, ou de la laine .31/01/06

Les plus amples continuités doivent être relevées « d'un trait ». On n'est pas dans « le bon mouvement » si l'on veut en trouver les causes/ et conditions seulement dans l'histoire par spécialités remontée au pas à pas, le risque est grand de s'empêtrer dans les détails, dans les erreurs

d'interprétation et on arrive inmanquablement à *des butées*. Les ressorts et le rythme qui ont produit ces grandes continuités ne peuvent être « attrapés » au pas à pas, car ils sont d'une autre échelle de temps.

Il est au moins aussi difficile, s'il s'agit de la vie des personnes, et non plus de celle des civilisations, d'être dans « le bon mouvement », « d'attraper » à leur rythme les facteurs de différenciation des caractères individuels dans toute leur continuité et originalité, entre l'inné génétique de l'espèce, l'hérité également transmis génétiquement et l'acquis ; d'être dans le bon mouvement qui fait qu'on est Chinois de grande taille ou Européen aux yeux bleus, bon type ou mauvais type l'un ou l'autre en cette année . 24/09/05

Le « recul historique » n'est qu'un bien court recul par rapport à celui dont on commence à prendre la mesure sur les temps infiniment plus long de l'évolution humaine. La recherche historique implique presque toujours une butée qui l'arrête là où commence l'inconnu du passé antérieur à la limite de la spécialité (1). Il en résulte le plus souvent un fossé artificiel dans la continuité des histoires et cette discontinuité est à l'origine de ce qui est pris bien trop couramment comme une rupture de registre. Il faut recoudre la continuité de nos histoires avec les passés antérieurs, c'est l'objectif. 22/02/04

(1) Certes l'École historiographique des Annales s'est intéressée « à la longue durée », plus ou moins délaissée maintenant pour d'autres courants historiographique. Mais ici il s'agit de la très très longue durée et surtout de la reconnaissance des plus amples continuités entre les différents temps .

Pratiquer plusieurs échelles du temps

Bien retenir que la nécessité d'acquérir l'habitude des changements d'échelles concerne aussi bien le temps et pas seulement le dimensionnel dans l'espace (rapport de proportions aux différents niveaux d'organisation d'une réalité spatiale). Savoir pratiquer plusieurs échelles du temps : depuis le temps de l'embryon jusqu'à l'enfant, le temps dans la vie personnelle, le temps court de notre histoire et des civilisations historiques, les temps longs de la préhistoire et encore plus longs de la paléontologie humaine,jusqu'aux temps de l'apparition de la vie sur la terre, de la terre elle-même ; en passant donc par tous les temps de « l'évolution », avec des ordres de grandeur qui à chaque fois changent fabuleusement. 22/11/04 (v. chap. 4 - Echelles)

Mémoire et anticipation à la bonne dimension

La perte de mémoire dans les familles au long des générations ne vient pas seulement de la faiblesse des souvenirs et du peu de sens qu'on a en général de la continuité (1), elle vient aussi en partie de l'impossibilité, faute des atouts qui le permettraient, de se projeter dans le futur, ce qui pourtant établirait davantage le sens de la continuité et entraînerait davantage la mémoire. La chaîne vers l'avenir n'est que très mal établie, et seulement pour le très court terme : enfants, petits-enfants, c'est tout. La continuité envisagée est le plus souvent très courte. Et cette trop brève continuité vers le futur n'est même pas à la portée des hommes politiques qui pourtant disent projeter. Il s'agit d'abord de s'inscrire profondément dans « l'évolution » (des mœurs en particulier) en saisissant les continuités depuis les passés les plus lointains. C'est à partir de là que peuvent se produire des gestes vers l'avenir à la bonne dimension. 11/01/07

(1) Sauf développement actuel du goût pour les généalogies (v. chap. 7 - Emboîtements rétroactifs)

La « Création du monde » ne va pas avec la très longue durée « avant »

Les continuités les plus amples, les plus vastes mémoires, c'est bien l'inverse de ce qui peut faire croire à la Création. La Création pour qu'on y croie implique au contraire des « ruptures de registre » (avant : rien, - après : tout le monde créé) et des émerveillements devant ce qui semble si complètement et si bien agencé parce qu'apparu comme soudainement . On est d'autant plus sujet à ces émerveillements devant la Création qu'il y a une pente naturelle à s'en croire partie prenante puisqu'on en aura fait partie, l'admiration béate est vite là. C'est l'inverse « d'un lâcher prise ». Ce qui suit la création c'est une durée qui vient juste de démarrer, qui regarde toujours l'éternité d'après, et pas du tout d'éternité avant. La vie nous semble à la merci de cette durée intempestive mais, elle, cet entre-deux entre naissance et mort, entre avant et après, n'est pas en fait sur le modèle de cette demi longueur du temps que la Création implique. 19/04/07

Restes humains

En images la télé. a pu nous montrer dans le même programme les restes humains exhumés par les archéologues dans de très anciennes nécropoles (ex.- 1 fouilles sur le tracé du futur TGV Paris-Strasbourg, vestiges de l'âge de fer - 2 Momies du Taklamakan en Asie centrale, peut être du 2ème millénaire av.J.C. ...) – et presque à la suite elle nous montre les affreux morts de l'actualité partout dans le monde de la guerre, des exodes et de la famine .

Pauvres tissus dans les deux cas : quelques suaires écarlates sur le visage des momies du Takla Makan, destinés à les préserver et leur permettre un vie après la mort ; - haillons très actuels des cadavres pourrissants, rien que des restes voués à l'ordure. 07/10/03

Le temps est aboli quand il n'y a plus que les restes des morts. Cela fait réfléchir. L'essentiel de la vie continue de s'imposer si les continuités ont été bien reconnues dans la mémoire culturelle ou mémoire de civilisation. 17/04/07

2

Une façon d'être évolutionniste

P. Teilhard de Chardin : de sa façon d'être évolutionniste, je peux retenir « sainte matière, matrice de l'esprit » et à propos de la place de l'homme dans l'univers, lequel pour lui forme trait d'union entre la matière inconsciente et un esprit de plus en plus conscient, « la complexité engendre la conscience » . (1) 19/02/04

(1) A quel point un demi siècle après Teilhard de Chardin (Le Phénomène humain) et Ch. Hainchelin (Les origines de la Religion), la vision complète en forme de certitude est devenue impossible, voire inutile ! Ou alors la reconstruire autre en incorporant les nouveautés renversantes qui surviennent à un rythme accéléré.- v. aussi Michel Serres, Hominescence, 2001. 19/02/04

Sur un « entretien » lu dans le Monde avec le Dominicain astrophysicien, Jacques Arnould

- Une autre phrase de Teilhard de Chardin : « tous les commencements nous échappent » .

- J.A. prend en compte « cette incroyable découverte des paléontologues : il a pu exister et cohabiter plusieurs groupes comme Homo Sapiens et Neandertal qui ne pouvaient se reproduire entre eux et constituaient donc des espèces différentes, et qui pourtant étaient humains ... » . J.A. admet l'évolution (mais pas moins la Bible que Darwin).

- Le point Critique : Adam et Eve ? Peut-être plusieurs Adam et Eve ?... L'important pour J. A. est le fait que dans le sens de la Bible, Adam reconnaît que l'être qui est présent devant lui n'est pas lui mais un « autre » (« une autre »).

- Or il dit plus loin que dans « ...la question de Dieu, il s'agit de l'Autre, mystérieux, difficile à dire[...] ...Quelqu'un caché au delà de l'humain ... ».

- Ainsi l'autre ou l'Autre est bien dans cette double formulation *une de ces entités métaphysiques*, créées à volonté, auxquelles on s'accroche, dont se gargarisent actuellement tant de courants porteurs – des psy aux chrétiens par exemple, en passant par les medias .

- Alors que pour cette « autre », la Femme – exemple de glissement -, il n'y a là absolument rien d'une entité métaphysique mais seulement et centralement tout le processus de différenciation et de complexification du vivant, et cela vaut pour toutes les espèces à reproduction sexuée – y compris les plantes. 24/09/05 et 26/12/05

La pensée prophétique

Entre les temps mythiques-rituels - du type « temps du rêve des Aborigènes d'Australie » - et le développement du repli réflexif, en plus du constant fonctionnement par associations d'idées et de représentations, *il a pu y avoir la pensée et l'expression prophétiques*. La phrase clé du prophétisme est : « et il en sera ainsi » ou « il en fut ainsi qu'il a été dit » et non plus comme avec le temps du rêve : « il en est ainsi ».

Il y a eu aussi « le temps des Hybrides », j’y reviens. Il en a déjà été largement question à propos des tissus (v.chap. 1 – Tissue)

Le temps des « Kéroubins ou chérubins », autrement dit des hybrides - en assyrien le plus ancien « kéroub » ou « échangeur » -, ce temps doit être situé dans la phase intermédiaire entre « temps du rêve » (toujours pris dans cet essai comme premier référent des passés les plus antérieurs) et les premiers temps du « repli réflexif ». Le temps des hybrides est celui d’un changement de monde.



Hybride humain – animaux : Taureau androcéphale ailé – IX e s. av.J.C.(Nimrud)

III. n° 1 – Ch.8

Le temps du rêve n'avait guère eu besoin d'hybrides ni de monstres, l'existential était à lui seul entièrement déterminant pour ce temps d'appropriation du monde, comme pour les paléolithiques supérieurs d'Europe. Comme les Kéroubins, les Anges se rattachent dans leur origine, au temps suivant, au temps des hybrides, à ce temps d'un changement de monde (comme vers la Chine le dragon).

- Exemples de localisation dans le temps et l'espace de cette phase intermédiaire des hybrides : Asie Mineure, c'est le temps de Catal-hoyük en Anatolie dès le néolithique, des hybrides se cherchent entre idole féminine/mère et taureau ; - puis nord de la Mésopotamie et Sumer ; - c'est le temps et le lieu des peuples du plateau iranien, puis des Hittites et des premiers Assyriens . C'est aussi le temps en Chine des premiers bronzes et des premières soieries, la fin de la préhistoire chinoise, avec déjà des dragons et autres hybrides.13/11/05

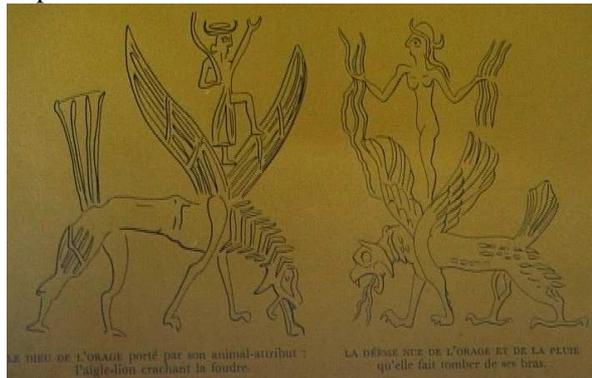
- Hybrides d'animaux et d'humain, les Kéroubins, bien dans leur rôle d'« Echangeurs », ont signalé ce changement d'un monde où les humains vivaient en symbiose avec le animaux et toute la nature, pour un monde sur lequel l'homme prétend régner sur les autres êtres vivants et la nature . A la place de l'immanence, bientôt la transcendance.

- Voir de près, juste avant, comment se sont engagées les séparations, et comment par la suite les hybrides se confirment ou cèdent la place, parallèlement aux premiers temps du repli réflexif ; à partir de là voir quelle direction prend celui-ci, bientôt différent d'une aire de civilisation à une autre. 07/09/05

- Le repli réflexif, lui, dès ses premiers temps, voulait dire, dans l'antiquité de nos civilisations (orient méditerranéen et moyen orient), séparations prochaines verticale, bientôt vers le haut, des mondes animaux et humains, du ciel et de la terre, de l'existenciel et du supra-naturel, jusque là unis (comme c'est encore ça dans les rituels et les trances des chamans : communication avec les autres mondes). Par elles-mêmes, ces séparations progressives signalent les débuts de l'abstraction et du repli réflexif.

- Bien remarquer quels hybrides ont une tête d'homme et un corps d'animal et quels autres ont avec une tête d'animal un corps d'homme.- Dans la première catégorie les « kérés » androcéphales d'Assyrie et de Perse, de la Bible les « chérubins » des tentures de la Demeure et les anges, pour les Grecs les centaures ou les satyres ; dans la deuxième catégorie de très nombreux dieux d'Égypte, les Kérés ailés à tête de lion ou de taureau de Mésopotamie et de Perse encore, le Minotaure (né d'un taureau et de Pasiphaé) pour les Egéens et les Grecs .13/11/05

- Les hybrides monumentaux, dont les peuples du plateau iranien furent sans doute les initiateurs dès le IIIe millénaire, semblent avoir un rôle dominant dans l'Antiquité du Proche Orient à partir de l'Assyrie, du deuxième empire babylonien et de la Perse pré-achéménide et achéménide, soit seulement à partir du début du 1^{er} millénaire av . J.C..



Du IIIe millénaire av.J.C., hybrides, montures du dieu et de la déesse de l'orage (d'après des empreintes de cylindre-sceau)

Ill. n° 2 – Ch. 8

On en trouve par contre de taille plus modeste, dieux ou de déesses ailés notamment dès le IIIe millénaire assez constamment, par exemple sur des empreintes de cylindres-sceaux. Pour l'Égypte les dieux hybrides des temples peuvent remonter aussi jusqu'au IIIe millénaire. Dans ce Proche Orient, mis à part l'Égypte, les hybrides cèdent la place dès les défaites de Darius III et les conquêtes d'Alexandre au IVe s. av J.C : c'est alors l'avènement du Logos et avec lui c'est déjà le temps du plein développement du repli réflexif. et de la raison. Les hybrides sont alors délaissés ou même souvent rejetés.



Taureau androcéphale ailé – VIII e s., Khorsabad, Assyrie – Palais de Sargon III. n° 3 – Ch. 8

- Le temps des hybrides de pierre suit de près le néolithique; il apparaît très manifestement avec les temps historiques.- Mais sur les tissus, d'après ce qu'il nous en reste, la vraie vie des hybrides tissés ne commence que bien après, avec l'empire perse sassanide, pas avant les Ve et VI siècles ap.J.C., hors du monde hellénisé du repli réflexif justement. *(v. aussi chap. 1- Tissu)*

- Cette tardive apparition des hybrides tissés, chevaux ailés, griffons des tissus sassanides (1) nous incite à ne pas perdre de vue que le long temps des hybrides signale sur près de 3000 ans l'enjeu d'un changement de monde, la fin des symbioses humains-animaux dont le prince chassant les fauves restera longtemps l'archétype, sur un vaste espace, à partir de l'ensemble du plateau iranien jusqu'aux confins de la steppe au nord dont l'art animalier est bien connu, et se mêlant à l'ouest aux brillantes civilisations de la Mésopotamie jusqu'aux limites où l'hellénisme arrêtait son rayonnement. Les chevaux ailés ou les griffons des tissus sassanides sont très proches du dragon de la Chine .

- Etendue des hybrides dans l'espace autant que temps. Les hybrides tissés de la Perse s'entremêleront dès les VIe-VIIe siècles avec ceux de la Chine, et leur influence s'étendra jusqu'au Japon (Trésor de Nara près de Kyoto) *(v.chap.1-Tissu)*

- Le temps des hybrides vient juste avant le temps des mythes à héros fondateurs humains, avec comme cas limite pour finir les Anges de la Bible avant sa transcription, ou bien les centaures et les satyres des Grecs .

- Tout s'est passé à l'est du bassin méditerranéen, entre la pensée sémite et la pensée indoeuropéenne, au début comme à la fin, très directement en rapport avec le dualisme iranien du mazdéisme jusqu'à l'islam ...

(1) - *Références textiles* : Les Hybrides comme motifs « tissés » des tissus, les plus anciens que nous ayons, sont sans doute en effet ceux des soieries de la Perse sassanide (220 - 650 ap J.C.) et de Syrie ou de Byzance à même époque, soit près de 1000 ans après les hybrides monumentaux tardifs de Khorsabad ou de Persépolis : D'Assharadon d'Assyrie au VIII^e siècle av. J.C. à Kosrhoès II de la Perse sassanide au VII^e siècle après J.C. (v. *chap.1 – Tissu*)

- *Pour la Chine* une hypothèse tout à fait différente sur l'apparition des hybrides doit intervenir : autour du dragon qui a pu être le symbole du roi ou de l'empereur mais aussi des confluences. Avec le Dragon de la Chine les choses se présentent très différemment : c'est un hybrides qui ne mêle que des éléments de plusieurs animaux (écailles de serpent, griffes de tigre ...plus les ailes souvent) mais aucune partie ne vient du corps humain ; aucune imposition anthropocentrique aux natures animales, l'animalité n'est pas contrée.(1)

(1) Une autre hypothèse est également nécessaire pour les hybrides de l'Amérique précolombienne.

Dragons et dinosaures

(A propos de la fiction-documentaire « *Et si les dragons avaient existé ?* », à la télé sur la « 1 » le 24/12/05)
La question « *Et si les dragons avaient existé ?* » revient ici une nouvelle fois sur le tapis.

- Quels rapports entre les traces remontant aux dinosaures d'avant 65 millions d'années ! -, et les dragons de Kommodo ou les varans des Galapagos qui nous y font penser ? Les légendes/dragons que reprend le télé-film sont-elles plutôt les produits de notre sous-cerveau reptilien, la partie de notre cerveau la plus archaïque ? – Pourquoi pas les deux fonctionnements se rejoignant dans l'origine de ces légendes sur le Dragon : reptiles, sauriens fossiles et sous-cerveau reptilien ?

Dans Le Saint Georges combattant le Dragon, d'Uccello (vers 1430), la présence du dragon est marquée d'une étrange contorsion qui peut être retenue comme un indice, une trace de telle convergence. (Musée Jacquemart-André).

Du côté des fossiles des dinosaures (au moins de plus de 65 millions d'années) comme dans toutes les légendes autour du dragon et comme dans le film, la trace est la même. Seulement les légendes fantastiques comme le film en rajoutent dans le fabuleux : comme dans la légende, les dragons crachent des flammes dans le film, les derniers dragons sont affirmés comme existant encore en des temps relativement proches, Moyen-Âge ou antiquité protohistorique récente. Le souci du conte n'est absolument pas de relever scientifiquement les indices très divers d'une mémoire qui rattacherait ces dragons des légendes au temps des dinosaures. Mais invoquer à leur sujet la théorie de l'imaginaire et de l'inconscient jungiens comme une explication complète ne peut que renfermer plus étroitement la recherche et la pensée dans la prison du fabuleux de ces légendes. C'est le genre de fausse perspective qu'il faut inverser (v. *chap.6 - Perspective inverse et Nouvelles vêtements*) en misant bien plus sur la recherche des continuités les plus longues et des « traces mnésiques » inscrites au plus profond de notre « mémoire culturelle » ; mémoire de civilisation et non inconscient (v. Jan Assman – Le prix du monothéisme).

Impossible, il est vrai, d'affirmer, impossible de vérifier qu'il n'y aucune trace de souvenir des dinosaures (disparus il y a 65 millions d'années) dans *la place faite au dragon ou autres monstres hybrides* - on pense par exemple à « l'archéoptéryx », dans presque toutes les légendes fondatrices des différentes civilisations de l'Eurasie. Même problème pour les souvenirs, retenus dans presque toutes ces légendes, de catastrophes genre « déluge » et du recommencement de la vie par des espèces nouvelles, toutes les anciennes ayant été détruites. Le déluge de la Bible est estimé avoir eu lieu dans le pays d'Our (Ourartou au nord de la Mésopotamie) au quatrième millénaire av. J.C. (3 m de couches alluvionnaires sans fossiles); d'autres doivent sûrement être rapportés à des temps beaucoup plus anciens. 05/01/07

Les restes fossiles ont peut-être été longtemps beaucoup plus nombreux et évidents qu'ils ne le sont aujourd'hui. Les Neandertal ramenaient bien à leur gîte des ammonites fossiles. Mais la question est : comment le souvenir s'en serait-il transmis sur des millions d'années ? 24.12/05

Dans l'état actuel des choses il faut admettre que le film dont il est question se rattache d'une part à tout ce qui est très fortement marqué dans le temps présent par le repli réflexif lequel interdit jusqu'ici aux paléontologues savants d'oser la liberté d'évoquer au moins l'éventualité d'une telle continuité entre des dragons témoins légendaires et leurs antécédents fossiles ; et d'autre part à ces « traces mnésiques » resurgissant du plus profond de la mémoire archaïque de l'espèce. La

coïncidence dont il est question entre vrais fossiles des dinosaures et légende du dragon n'est pas du tout une coïncidence de hasard. Elle est très éclairante. 11/01/06

Autour de l'Apocalypse d'Angers : Le dragon contre l'archange St Michel procède-t-il d'un souvenir paléontologique des dinosaures ? Les ailes de ce démon dragon sont semblables à celles des chauve-souris et procèdent peut-être du souvenir paléontologique de l'archéoptéryx. Tandis que les ailes des anges, qui sont une affaire exclusivement d'occident, sont de vraies ailes d'oiseaux et c'est un archange qui cloue le dragon à terre . L'énigme relève ici d'une sourde opposition entre les options fondamentales de civilisation de l'occident, et celles de l'orient où le dragon au contraire a pu être le symbole de l'empereur. Le dragon est tout à fait l'opposé de l'Ange. Son animalité n'est pas contrée en Chine, il exprime l'unité avec la nature. En Occident le Dragon est mis à terre par l'Archange victorieux ou le Saint. 17/12/03



Apocalypse d'Angers (fin XIVe) St Michel cloue au sol le dragon (I) Ill. n° 4 – Ch. 8

Dans les Tapisseries de l'Apocalypse d'Angers les cycles de civilisation se génèrent les uns les autres : 1) Dragons et Anges, du « temps des hybrides », encore très près des passés mythico-rituels.- 2) Jean et l'Apocalypse, ses visions du temps des persécutions contre les premiers chrétiens .- 3) Ensuite il y a eu cet Apocalypse de Jean, tissé en tapisserie au XIV^e siècle à Angers. Tout s'y trouve rassemblé *dans une sorte d'hybridation des temps* cette fois.

Ce rassemblement, dont les tapisseries d'Angers sont bien le lieu, a quelque chose de très étonnant : le ciel et la terre, par la laine, à portée du toucher, intérieur et extérieur (fonds meublés), près et loin, plus douceur et sauvagerie sanguinaire (on est en pleine Guerre de Cent ans) ou démolition, plus anges et démons, plus l'émotion et la méditation, plus l'homme et la femme (et une fois l'enfant), plus la sincérité des croyances, plus l'ampleur et le détail à voir de près (fonds meublés encore), plus un espace étrange plan et profond, plus l'Occident, plus la présence/prise de distance du témoin Jean, qui « voit » (Apocalypse veut dire « vision ») et est déjà là comme un reporter pour nous sur des temps par trop hybrides(1). Ce rassemblement est un exemple remarquable des rattrapages et chevauchements mémoriels qui sont le propre de l'évolution dans la mémoire culturelle, laquelle a son propre temps, un autre temps que le temps « historique » datable.24/10/05

(1)*Références textiles* : le tissage de l'Apocalypse, c'était au temps de la II^{ème} Maison d'Anjou II, de Louis I^{er} d'Anjou, frère de Charles V, opposé à la I^{ère} Maison d'Anjou, celle des Plantagenêts, Rois d'Angleterre. Les circonstances de la guerre entre les deux dynasties, les deux royaumes sont impliquées par bien des détails dans les tissages . Quels textiles remarquables anglais à l'époque de ces

tapisseries de laine d'Angers ? « L'opus anglicanum », broderie. Puis seulement à partir du XVII^e siècle des soieries médiocres ou faible près de Londres. Presque rien jusqu'aux châles cachemires de Paisley et Norwich fin XVIII^e siècle. Mais tout le long du temps les meilleurs lainages, parmi les plus beaux tissus de laine de l'époque.



Apocalypse d'Angers (II). Deux hybrides face à face, l'Ange et le dragon-démon Ill. n° 5 – Ch. 8

Un certain fantastique admissible

Ne pas craindre d'aller à la rencontre des temps anciens, autres, en retenant les chemins d'un certain fantastique, qui a toujours été l'ajout dynamique de l'imagination se projetant vers ces temps autres. Le bien connu a besoin de la fable, d'une vêtue fantastique pour se déprendre de lui-même et tenter la jonction avec les temps les plus anciens, encore inconnus, pour en récupérer les indices et vestiges là où il y en a sûrement, c'est à dire dans le temps entre-deux ou entre temps. Ces inconséquences de l'affabulation (souvent des simulacres évidents) peuvent prendre valeur de figures indicatrices, de fléchage. Exemple justement : les légendes autour du dragon. 28/12/05

Dante et le temps des hybrides

Au XXIX^e chant du Purgatoire, c'est un Griffon (tête d'aigle, deux ailes immenses, membres d'oiseau couleur d'or, corps de lion) qui tire le char triomphal : « la Bête qui est une seule personne en deux natures (v.108-117) » ; Jean de l'Apocalypse est là aussi et les quatre animaux, chacun empenné de six ailes, les plumes pleines d'yeux .- Au chant XXXI on retrouve le griffon dont l'image se reflète dans les yeux de Béatrice « Mille désirs plus brûlants que la flamme attachèrent mes yeux aux yeux resplendissants qui se tenaient fixés sur le griffon. Comme le soleil dans un miroir, ainsi la double bête y rayonnait tantôt en une forme tantôt en l'autre. Pense, lecteur, si je m'émerveillais quand je voyais la chose être immobile en soi et se transmuier dans son image ». (v. 117-126). Ici je suis volontiers Jan Assmann et ce qu'il entend par « mémoire culturelle ». Ce rappel étonnant du temps des Hybrides par Dante, (vers 1310-1320) indique bien le mode de transmission et de prolongation d'un passé très lointain, celui du temps historique des hybrides (d'environ trente siècles plus tôt) avec métamorphose de son sens religieux dans « la mémoire culturelle » de Dante, au point qu'il rattache la double nature du griffon à la question si délicate de la double nature du Christ, à la fois Dieu et Homme (1). 27/02/07

(1) Jan Assmann : Le Prix du Monothéisme Aubier – Editions 2007

-L'usage que nous faisons des fables mythologiques crée en fait des prisons. Ainsi sont souvent appelées « superstitions », dans notre approche rationaliste des croyances, les relevés du réel par des civilisations anciennes ou archaïques, lesquelles sont ou ont été cependant dans leur contexte parfaitement en prise avec le monde réel dans une forme d'appropriation naïve et entière. Aussi les choses sont-elles vues très différemment si on les considère comme relevant d'un genre de « temps

du rêve » par exemple, entendu au sens que j'ai maintes fois précisé. (cf. Lévi-Strauss, la Pensée sauvage) . Autrement on ne comprend pas vraiment ce dont il s'agit, et on bute dessus.

- Autre remarque : le plus souvent dans les cosmogonies mythico-rituelles il y a *des cycles successifs* et cela peut se tenir relativement près de ce que l'on sait notamment des origines de la vie et de la Terre (cf. Hésiode, Théogonie et Les Travaux et les Jours) ; le plus souvent aussi à l'un de ces stades, tout passe par *l'accouplement de divinités homme et femme*. Ce qui n'est plus le cas pour les religions monothéistes survenues par la suite, c'est aussi simple que ça, de la découle paradoxalement la grande capacité des religions monothéistes d'engendrer tant de dualismes invétérés dans la pensée et le sentiment . 6/12/05

La psychanalyse voudrait que les mythes et les croyances soient le fait de fantasmes, soient des fantasmes, alors qu'il vaudrait mieux dire que ces modalités de l'espèce (bien au-delà de l'individu) - encore tenantes d'un genre de « temps du rêve » et aussi bien des « fantasmes de chamans » - sont d'une ampleur sans commune mesure avec « les fantasmes psychiques » qui ne peuvent être que des faits beaucoup plus individuels, selon les psychanalystes eux-mêmes. (Voir les faiblesses déjà évoquées de la théorie jungienne sur l'inconscient et l'imaginaire collectifs)17/09/05

Venue avec *la pensée prophétique*, quand *le temps des hybrides* n'était pas encore dépassé, la *Révélation* (des religions révélées) a été la forme intermédiaire la plus tardive survenue entre « temps mythiques-rituels » et « repli réflexif ». Dès les temps très anciens le *sacré* était certainement en route, mais la Révélation, survenue bien après, se place délibérément au-dessus, ce n'est plus de l'entre deux mondes qu'il s'agit mais de « l'en haut » et le dualisme intervient à la place de l'entre-deux. 07/09/05 et 19/12/05 (v.chap.3 - Repli réflexif et chap.6 – l'Entre-deux)

La plupart des sociétés historiques ont eu des *structures pyramidales*. Elles engendraient naturellement par le haut leurs représentations, des théogonies, des systèmes théologiques, métaphysiques ou même théocratiques. Pas sûr du tout qu'il en ait été de même pour nombreuses sociétés protohistoriques ou préhistoriques à représentations animistes ou fondamentalement mythologiques qui donnaient bien plus souvent la première place aux grands ancêtres et aux rituels sans diminuer le monde d'en bas . 07/08/06

Les nouveautés dans les cultes religieux, comme les changements ou variations dans les mœurs, ont évidemment leurs causes et leurs explications dans les circonstances changeantes de leur époque. L'apparition et le développement du culte de la Vierge, des « Notre Dame », par exemple, dans les derniers siècles du Moyen-Âge, du XI^e au XV^e siècle en Occident ne sont pas venus du ciel des XI^e –XV^e siècles mais sont nés des circonstances dans lesquelles se trouvait portée la foi dans leur époque.

Le peuple au devant de la scène ?

Se souvenir des temps toujours assez rapidement à bout de course où « *le peuple a été au devant de la scène* » ; l'impasse s'annonce et se signale alors par le développement de la « personnalisation » du pouvoir et des enjeux , une médiation par cette « personnalisation » entièrement trompeuse entre les deux, entre individu et collectif. Une mauvaise copie inconsciente du Christ - Dieu médiateur personnalisé - ; à la différence près que l'audace de la tentative, toute terrestre cette fois, est évidemment plus problématique. L'islam en progrès est en un sens tout près de reprendre l'aventure dangereuse.(v. chap.7- Emboîtements rétroact.)

Sur les géoglyphes géants des Nasca du désert d'Atacama au Chili et Pérou(1) La clé du mystère ? Ces géoglyphes précolombiens ont pu être des figures sacrées géantes traçant d'étroites pistes pour les cortèges rituels de la collectivité qui se mêlait ainsi directement, moyennant ce fabuleux changement d'échelle voulu, à la présence figurée et évoquée de ces êtres sacrés immenses, « animaux totémiques » en particulier, en un culte de tous. La pratique religieuse d'un considérable changement d'échelle n'implique pas forcément d'opposition entre « le ciel » et « ici-bas », elle n'implique pas non plus le surnaturel, mais l'immense qui dépasse, et l'incommensurable, cela oui . 07/03/04

(1)v. Henri Stierlin -Nasca, I - Albin Michel, 1983)

Le syndrome de l'Ile de Pâques - Ou comment une humanité peut disparaître.

- Vers 500/600 arrivent dans cette île des Polynésiens qui font souche et va alors s'édifier pour dix siècles la civilisation des « moais », dans le plus complet isolement sur ce territoire absolument limité de l'Ile, perdue dans l'océan (guère plus grand qu'un ou deux de nos départements) – 11 Tribus vivent en assez bonne intelligence, chacune en société hiérarchisée, religion des ancêtres : les « moais », ces colosses qui peuvent peser avec leur couronnes jusqu'à 270 tonnes et mesurer 25 m de haut sont les figures des grands ancêtres . Forêts à palmiers très répandues qui retiennent l'humidité et coupent le vent. Agriculture et pêche, pirogues en bois, poissons abondants – Régime collectif du travail et de la corvée sous la tutelle des prêtres et des chefs de tribus . Parmi la corvée l'effort énorme pour arracher aux carrières de tuf volcanique du volcan sacré ces blocs de roche, et traîner jusqu'à leurs emplacements éloignés sur des rouleaux de bois (autant d'arbres innombrables abattus au détriment de la forêt), les immenses idoles (figurations des Ancêtres) qu'exigent les croyances entretenues par les maîtres de ces sociétés qui rivalisent entre eux à qui imposera le plus haut moai ; énorme effort certainement consenti par tous puisque jusque là est maintenu l'équilibre de la société et des ressources par rapport à l'augmentation de la population, et la sauvegarde d'un environnement fragile .

- Vers 1646-1680 une véritable destruction/catastrophe s'est produite : les idoles sont abattues et brisées (au cou le plus souvent), guerres entre tribus pour les moins mauvaises terres. Sècheresse et vents incessants de plus en plus sans doute, il n'y a plus assez de forêts pour retenir le peu d'humidité, et rendement décroissant des cultures, plus de bois pour construire les pirogues de pêche . C'est que, pour trouver des ressources suffisantes malgré des rendements décroissants, des défrichements sans cesse élargis aux dépens des forêts protectrices sont nécessaires. Ces défrichements et la culture sur des terrains de plus en plus vastes et de plus en plus pauvres ont en même temps demandé des efforts de plus en plus insupportables tandis qu'il n'y avait même plus de bois pour construire les pirogues de pêche . D'où *explosion par le bas puisque les classes dirigeantes ne savaient qu'exiger toujours davantage sans que les problèmes de survie trouvent vraiment leurs solutions ; ces classes dirigeantes s'avéraient incapables de trouver aucun prolongement, incapables d'adapter les efforts* en particulier pour rétablir un environnement favorable, surtout la forêt. Y avait-il des solutions dans cette île exiguë où en plus certainement la population avait atteint un nombre limite par rapport aux ressources décroissantes ?

- Après la destruction suicidaire-catastrophique de 1646/1680 il y aura un certain regain de civilisation autour de « l'homme-oiseau » (rêve de délivrance par le vol comme volent libres les oiseaux migrateurs, seuls passages sur l'île depuis les terres lointaines) Un roi pour l'année : celui qui sort vainqueur des rituels d'envol (type parapente). Plus aucune grandes statues idoles, mais graphisme omniprésent de l'homme-oiseau, partout sur les roches, sur les crânes des morts..... Ce regain de civilisation est bientôt anéanti par l'arrivée des Blancs.

- 1722 premiers Blancs : il n'y a plus de forêt et seulement des groupes humains peu nombreux et faméliques sur une terre nue, éventée et sèche.
 - XIX^e rafles des trafiquants d'esclaves : les pasquouans sont embarqués vers les Amériques comme esclaves.
 - Actuellement l'île de Pâques est sous administration chilienne. 12/06/06
(Arte – 10/06/06)
- Cet exemple de l'île de Pâques nous dit comment une humanité peut être conduite dans l'impasse .

ooo

Sur Orient -- Occident, la Chine, le Japon

- Pour l'Occident, *la verticale*, clochers, Christ en croix, la transcendance, plus le développement de l'esprit scientifique, un mode de développement du repli réflexif, qui mène finalement, dans la phase actuelle d'incertitude de bien des sciences, à un développement technologique hyper rapide, mais sans aucune morale, ni cohérence d'ensemble de la pensée.
- À l'opposé pour l'Orient, *l'horizontale*, Bouddha est le plus souvent assis ou couché et plus rarement dressé ; même les pagodes, qui signalent la ville, sont un empilement d'horizontales. Pas de prolongement du développement scientifique entre XVe et fin du XIX^e siècle, pas d'excès du repli réflexif. A l'Est, l'immanence et probablement en effet un moindre développement du repli réflexif ; avec à la place une aptitude certaine à correspondre intuitivement avec les réalités à diverses échelles, par exemple jusqu'à celle de la miniaturisation électronique; avec une aptitude certaine à la technologie mais sans un risque comparable à celui qui, à l'Ouest, peut conduire finalement certains à appeler Dieu pour combler les lacunes laissées en route. Le vide prisé, en Chine, au Japon est d'une tout autre nature, il est l'entre-deux parmi les existants. Mais la Chine, aujourd'hui elle aussi prise dans cette course effrénée à l'avancée technologique, crée une confusion insidieuse (marxisme/capitalisme). On ne sait ce qu'il peut en résulter.
- Chine et Orient, *l'horizontale* ? Pourquoi alors l'écriture d'abord verticale et les tissages anciens à motifs polychromes programmés par la chaîne eux aussi dans le sens vertical, et les bannières toujours des rectangles verticaux ? Occident, *la verticale* ? Pourquoi alors l'écriture horizontale comme également les tissages à motifs polychromes jusqu'au XIII^e environ toujours par la trame, et les drapeaux toujours des rectangles horizontaux ? Des latitudes et des options apparemment le contraire de celles citées précédemment : préférences pour l'horizontale en Chine classique et pour la verticale en Occident classique. Cela indique bien la très grande complexité à reconnaître dans les options fondamentales de chaque grande civilisation . Quels domaines ont ces latitudes du contraire ? Le Tissu, l'écriture dans leur long côté à côté ont eu ces latitudes mais ni les monuments ni les représentations sacrées .
- Japon : le Japon n'utilise que peu *la pierre* dans son architecture, c'est le bois qui est surtout employé, les enduits de plâtre. *La pierre* est libre d'emploi pour rendre présent dans les jardins zen le monde minéral apparemment plus éternel (selon le zen) et permanent en regard de la « nature fluctuante ». Mais c'est aussi que la pierre est un meilleur agent pour suggérer dans l'échelle miniature du jardin zen étroit, l'immense et l'univers. Pierre, c'est le temps stabilisé, mais c'est aussi l'espace proche et immense avec ce jeu sur différentes échelles : la pierre dans les jardins zen favorise l'aptitude à correspondre avec les réalités d'une autre échelle., La pierre est plus près de la physique cosmique que du vivant. Le tissu, est lisible lui aussi à plusieurs échelles simultanées, mais il est bien plus près du vivant. L'emploi de la pierre en Occident (surtout comme matériau de construction) avec ses éclats minéraux irait, davantage que le tissu, avec le miroir et la forme réflexive de l'approche scientifique, celle de la physique en particulier, c'est le repli réflexif qui lui donne ses moyens théoriques. .
- Japon, Chine...*toujours dans l'immanence...pas de vraie distance entre humain et animaux ...pas même de complète inégalité, ni de décalage incorrigible entre Femme et Homme (seulement combinaison yin – yang pour la Chine), tout se touche; dès lors c'est le vide, l'entre-deux « à l'horizontal » qui opère les changements, sans rupture de registres (voir le Ye-King ou Livre des Mutations); autrement il y a seulement des séparations purement classificatoires qui ne dissocient pas l'ensemble des « existants » . Le « vide » n'est pas l'abîme, pour taoïsme et bouddhisme, c'est l'entre-deux. En Occident la rupture est verticale, le fossé n'est pas comblable entre les registres*

séparés humains/animaux ou Homme et Femme, c'est là que s'est place Dieu, c'est-à-dire très au dessus du fossé. 28/08 /05

L'Occident c'est le primat de la forme pleine ou qui va vers la plénitude, le corps comme un parcours par l'extérieur, par ses formes. *Japon* : rien exclusivement par le parcours des formes externes du corps. « Beauté, à qui sont ces manches ? », sur un paravent se trouve figuré un Kimono sans corps, plutôt présence ou absence d'étoffe, corps jamais entièrement nu ? Plutôt les formes vides de l'habit sans corps, figures de l'immanence : c'est exactement l'entre-deux, le Vide ; à l'opposé des plis, du drapé, qui sont des figures de la transcendance en Occident. 01/10/04

Pas de développement démesuré du « repli réflexif » pour la Chine comme mode de civilisation. Mais pas de réticences vis-à-vis des technologies avancées. Dépli sous directive ? Même chose pour l'Inde ? Pensée spéculative qui n'est cependant pas comparable « au repli réflexif » de l'occident. Elle est encore attenante dans son polythéisme aux religions anciennes dont l'attention se porte sur les manifestations du monde et le sacré qui s'y dévoile Mais retenir en plus le sens du nombre dans l'Inde (cf. son adhésion aisée au mode numérique d'aujourd'hui ; les informaticiens indiens sont parmi les plus recherchés), ce qui n'est pas incompatible avec les formes actuelles de « Dépli » généralisé. 29/04/06

Sur les symboles du côté de L'Inde et d'ailleurs en Orient

1) – Le symbolisme des civilisations d'occident emprunte à des objets plutôt qu'à des mots, exemples : la Croix, l'Arche d'Alliance ; ou alors à des signes (ex. déjà avec la croix ou + et – en mathématique). Quelle chute quand survient l'abus des métaphores verbales et de la « communication » : tout est logo, marque et faux symbole !

2) - Pour Chine et Japon les idéogrammes étant entre signes et objets figurés, peu de recours aux mots pour les symboles ; les symboles sont dans la nature dans chacune de ses parties ou d'ensemble et dans l'homme.

3) – Pour l'Inde les nombres (et même les chiffres de 1 à 9 et le 0, la règle de position dans les opérations) marchent avec les mots : les nombres jusqu'aux plus astronomiques ont chacun un nom différent, ces noms sont des symboles numériques et rien n'en limitent la constitution. Alors que l'occident gréco-romain s'est emprisonné dans une numération chiffrée en lettres, malaisée et limitée, sans noms différents pour chaque nombre, ne sachant plus de noms au-delà des myriades de myriades.

Contre le dualisme (et contre les abus de la métaphore) il semblerait souhaitable que les nombres et les mots soient associés.

4) – Si pour l'Inde il n'y a pas de radicale opposition dualiste entre esprit et corps, ne pas s'étonner qu'il n'y en ait pas entre les nombres et les mots, et vice - versa. Cela fait partie du même monde de civilisation.

5) – En Inde ce qui mérite le plus grand intérêt c'est le rapport étroit qu'il y a entre d'une part le goût du numérique et des grands nombres (jusqu'à l'innombrable des particules, jusqu'au nombre des atomes premiers, et pourquoi pas jusqu'à ceux de nos composants biologiques) dans la religion, la mystique et la cosmogonie hindouistes, et d'autre part, le plus souvent possible en action l'unité corps/esprit, sexe et spiritualité, et peut-être même entre le biologique et la conscience ? S'il y a des manques et des fossés, ils sont ailleurs, par exemple dans le système des castes. 24/04/03

Pour que le temps n'ait plus de prise, pour que le temps s'arrête, pour que les choses nous semblent durer, il faut s'en dépandre, ce n'est pas loin du « lâcher prise » des bouddhistes.

L'hypothèse de la Création conduit à l'inverse « d'un lâcher prise ». 19/04/07



En Inde pas loin du Gange

III. n° 6 – Ch. 8

ooo

S'intéresser à la Pensée juive

- Dans la pensée juive tout l'espoir est bien plus sur Terre qu'il ne l'est dans le christianisme (cf. « le Royaume de Dieu sur Terre »). Ce qui permet d'observer de près les continuités qui peuvent avoir été intégrées ou non dans cette pensée juive entre « l'éternité d'avant », le monde de l'immanence et de l'évolution, et la spiritualité monothéiste vouée à Yahvé et à « l'éternité d'après ». C'est la question qui se pose. Les réponses vont au-delà des suppositions sans être du tout pour autant certaines . Voir le Talmud.

- *Adam* : est-ce l'humanité toute entière ou un 1^{er} homme ? Bien observer quel rapport possible il y a de la création de l'Homme avec la paléontologie humaine. Voir aussi la création de la Femme, création qui ne la situe peut-être pas, dès l'origine, aussi loin de la parité que cela a été dit constamment en raison du mode patriarcale de la société juive. Pas un 1^{er} homme pour toute la planète, mais des hommes en plusieurs zones de peuplement sur des millions d'années : voir parmi les 3 fils de Noé, Sem, Cham et Japhet, le rôle attribué à Cham établi en Asie Mineure septentrionale, caucasienne, peut-être en pays scythe, sur le chemin des invasions depuis le nord (indoeuropéennes ?). Ce qui rejoint la zone des continuités décisives qui se sont établies très anciennement dans cette même Asie Mineure, au néolithique (v. Catal –Hoyük, fin du néolithique). A rapprocher aussi du pays d'Our déjà évoqué (Ourartou au nord de la Mésopotamie) où le déluge de la Bible est estimé avoir eu lieu au quatrième millénaire av. J.C..

- *Le temps de la Bible*, quand elle était encore exclusivement transmise par la mémoire orale , longtemps avant ses premières transcriptions, c'était en plein le courant du temps des hybrides, Yahvé demandait des Kéroubs, des chérubins brodés (rien à voir avec nos angelots) pour les voiles de sa Demeure, c'est-à-dire des hybrides – échangeurs de monde.(v. plus haut p. et chap.1 – Tissu) .

- *Voir la pensée prophétique juive* : Jérémie, Isaïe, Ezéchiël, Elie.... . Comme mode morale il y a la Loi, la Torah. En plus il y a la Torah « dévoilée » jusqu'à nous et la Torah « voilée » qui voile la place de la Femme et l'avenir au même titre (dans quel texte biblique est-il dit : « à l'homme la connaissance, à la femme l'intuition, l'imaginaire »?). La souplesse d'esprit juive se retrouve dans tout ça. 24/05/05

- *Le Talmud* est depuis presque 20 siècles le commentaire sans cesse repris et poursuivi de la Torah. Il n'est pas la recherche des plus amples continuités jusque dans les mémoires les plus anciennes, il ne rassemble pas les connaissances sur la préhistoire et l'évolution, il est à lui-même sa propre continuité qu'il forme sans la moindre discontinuité. Mais c'est avec un point de départ, la Création, et avant rien, soit donc par une entrée en rupture engageant le cours de l'humanité. Malgré ce départ en rupture, cet immense exercice de continuité a pour vertu l'habitude prise de l'ouverture à la nouveauté consentie en souplesse (à la « modernité » disent les talmudistes américains). Autre vertu : la lecture du talmud (comme de la Torah) commande le balancement rythmé de la tête et du buste, façon d'assurer en action l'unité étroite de tout le corps (concentration) et de l'activité mentale (mémorisation des connaissances acquises à cette lecture) ; ce n'est pas loin d'une intégration manifeste de la conscience et de son substrat biologique. 22/04/07

ooo

Transmission des patrimoines éducatifs et matériels

De génération en génération l'inscription dans « la chair morale » des existences qui se succèdent donne, dans les milieux qui ont des patrimoines matériels et éducatifs à transmettre, les confirmations « d'établissement ». Si à une génération, il y a perte ou abandon de ces patrimoines matériels et éducatifs, un profond ébranlement doit se produire dans la chair des mœurs ou « chair morale » de la génération qui suit. C'est seulement s'il y a inscription dans cette chair morale des mœurs de la perte ou renonciation que la rupture de continuité ébranle « l'établissement » d'une longue chaîne d'ascendants ; souvent bien plus longue (régressivement) qu'on ne l'éprouve d'ordinaire dans sa propre existence dans l'idée qu'on s'en est fait. C'est seulement à ce niveau de profondeur qu'on peut chercher quelle correspondance avec les mutations circonstanciées longues dans la succession des époques ont pu entrer en coïncidence avec la transmission des acquis d'individus à individus des parents aux enfants. S'il y a non transmission des acquis aux générations antécédentes, il s'ensuit tout un ébranlement psychique, comme un amoindrissement inné de l'héritage génétique. L'« établissement » matériel et éducatif s'interrompt, disparaît. Les conditionnements sont le terrain où s'inscrivent dans la chair des mœurs les traumatismes qui ont dû accompagner cette perte de bienfaits non transmis. Et la dynastie dégénère et va se perdre dans des vies successives qui seront sans mémoire d'elle. (Un exemple : le cas de Tess d'Urberville, dans le roman de Thomas Hardy. Cela valait effectivement un roman).

On peut comparer cette perte dans les sables, sans que ce soit dans les mêmes termes, à ce qui se passe à la « renonciation » pour les jésuites quand ils prononcent leurs vœux.

Que se passe-t-il dans les milieux pauvres, sans patrimoine, sans aucun « établissement » dans la durée confirmé socialement ? Que se passe-t-il dans une société « jeune » à histoire courte ?
17/03/04

- Les personnes nées entre 1955 et 1980 composent la 1^{ère} génération qui ait eu à se former et à vivre sans aucun repère.

- Les 3 générations d'avant, nées depuis 1870 jusqu'à 1945, ont pu se former avec encore des repères au départ ; tout s'écroulait certes – 2 guerres mondiales, nazisme et impasse communiste – mais il y avait eu, pour démarrer, les repères du temps d'avant encore intacts et pour vivre ces désastres pas encore de bilan ni de mise en évidence de l'écroulement de tout repère.

- Ceux nés à partir de 1945, pouvant avoir 18 à 20 ans ou plus en 1968, ceux-là auront vécu l'ébranlement de 68, sans que leur soit rendu évident l'écroulement encore partiel des anciens systèmes de repères, ils auront activé cet ébranlement de 1968 mais sans rien proposer de cohérent à la place, cela a donné dans le luxe des derniers restes de splendeur le début des Bobos d'aujourd'hui .

- C'est à ceux qui suivent nés entre 1955 et 1985, qu'est échue la tâche de constituer les nouveaux repères, pour de nouvelles cohérences. Mais c'est une gageure insoutenable dans les nouveaux contextes du « changement d'époque ». 31/03/03

Changement d'époque et rupture intergénérationnelle

Une autre société s'est installée insidieusement et beaucoup de ses ambiguïtés sont en rapport avec cette installation insidieusement en cours en trois temps (cf. H.Védrine– Libé. 20/11/04) : 1) – 1er temps : au moins jusqu'au milieu du XX^e siècle, la base à reconnaître ce sont le plus souvent ou des enfances heureuses humbles ou riches ou des enfances marquées par des traumatismes, subis dans l'enfance, générés par les luttes inévitables contre la misère puis contre la guerre et l'occupant -1940/45 ; les résultats, encore relativement en équilibre, permettent la transmission de ce qu'on croyait acquis ; 2) – 2^{ème} temps : pour ceux nés entre 1955 et 1985 en France, malgré le passé récent, la fin « des trente glorieuses », 1968, les illusions sur un monde encore intact avec son système de repères intact survivent ; ils le vivent comme s'il fonctionnait encore et était effectivement intact ; en quoi ils se sont trompés ; 3) – 3^{ème} temps : refus des générations qui

suivent, nées depuis 1985, de prendre en charge les acquis proposés jusque là encore bien reconnaissables, transmission impossible, refus de prendre en compte ces acquis pour se comprendre elles-mêmes ; rupture intergénérationnelle en même temps que perte accomplie des repères. Ces générations ne retiennent que les nouveaux traumatismes et les catastrophes actuelles ; rien ou si peu d'avant n'est l'objet d'une analyse qui puisse leur être utile pour se comprendre elles-mêmes. « Quitter l'argent » ne semble plus avoir de sens moral pour elles. Le sens moral nouveau a du mal à s'inventer. 22/11/04

Reste à trouver les voies de l'action dans la résistance pour défendre le vivable dans nos pays d'Europe, dans un monde qui menace de les laminer ; arriver à l'oppositions/action conjuguée. Ce qui n'exclut pas, outre la résistance, des avancées en tête dans certains domaines. 15/09/05

5

Sur des exemples à revoir en paléontologie humaine

Intérêt d'une histoire régressive de la conscience jusqu'à la paléo-conscience, au moins jusqu'à ce qui peut être considéré comme le tout début de la conscience jusqu'au niveau où des branches parallèles parmi les primates étaient à égalité avec la nôtre sous ce rapport de la conscience. Dernières découvertes : il semblerait que les chimpanzés étaient encore à égalité avec nous, il n'y a pas plus de 6 millions ½ d'années.

- Jusqu'où admettons-nous que les êtres humains à venir étaient beaux et de même les animaux qui leur étaient contemporains ? Après (ou en même temps que) la laideur des reptiles et des animaux cuirassés qui semblent avoir régné déjà bien avant ?

- Quels synchronismes (à lire régressivement jusqu'aux hominidés encore couverts naturellement de fourrures, de toisons) a pu opérer (ou non) entre l'apparition des peaux légères, au système pileux très réduit, et les premières phases de la conscience ? Au tout début de ce parcours régressif, on partirait de Moïse par exemple (vers -1500/-1200) mais pour remonter tellement avant jusqu'à cette pierre avec deux orbites et un nez découverte dans le Rift africain, datant de - 5 à -3 million d'années du temps des Australopithèques.

- Quels signes corporels, à noter, eux aussi régressivement, ont pu être l'accompagnement des premières phases de la conscience ...Habilité des gestes, légereté de la démarche, grâce féminine.... ?

- Utilité non pas d'une attitude d'émerveillement devant l'apparition progressive du « de plus en plus humain » et de plus en plus de conscience, mais d'un regard sans favoritisme ni réticence dans le cours de cette remontée régressive vers la paléoconscience (risque de subjectivité rétroactive de l'homme actuel). 16/02/03

Représentation tardive et très rare de l'homme et du visage humain dans les peintures rupestres

1) - On peut prendre ce fait comme un jalon marquant dans le développement de « la conscience de soi » et de « la conscience supérieure » de l'humain. Sur les peintures rupestres anciennes des Aborigènes d'Australie, on a au plus des formes de tête avec des yeux de fantôme (ex. représentation de Wongina - district de Kimberley) ou pas de visage du tout, plutôt un genre de fleur (v. chap. 2 sur les peintures de Style rayon X). Chez nos paléolithiques supérieurs les peintures rupestres représentent d'innombrables figurations d'animaux mais les figurations humaines sont extrêmement rares. Même au néolithique les détails de la tête, les traits du visage sont rarement représentés, témoins les idoles de fécondité de Catal-Hoyük vers - 6500 en Anatolie. Même dans les peintures rupestres du Tassilli bien plus tardives (peut-être -3000/-2000) il y a encore des réticences, on s'en tient à des silhouettes et têtes schématisées ou portant un masque.

2) - Au temps des peintures rupestres jusqu'au néolithique on trouve donc avant tout ces fameuses représentations d'animaux (pas de végétaux, pas d'humains ou si peu). Ce qui fonctionne avant tout c'est donc une remarquable faculté d'observation dans la recherche de ce qui est à voir dans l'extérieur pour la survie. Ce qui s'impose à l'observation et met en mouvement la faculté de représentation, c'est presque exclusivement le monde animal. On peut en conclure que « la conscience de soi » de l'humain n'était pas encore suffisamment développée pour aller jusqu'à la

représentation de la figure humaine, pour « *l'envisager* » (au sens premier du mot). Le trait d'union principal qui fonctionnait alors, c'était avec ce monde animal. La conscience se développait encore presque en symbiose avec les animaux et ne prenait pas encore réellement ses distances vis-à-vis du monde animal. Les phases suivantes du développement de cette prise de conscience, de cette prise de davantage de distance, seront « la voie/voix des masques » (animisme) et « le temps des hybrides ». Cela permet de mieux situer la valeur des peintures rupestres (valeur esthétique très grande, selon-nous) mais dans les limites ainsi reconnues qui leur sont propres, y compris comme définition du champ du développement symbolique qu'elles engendraient sûrement. Beaucoup d'erreurs d'interprétation ont pu venir du fait que cette piste du développement de « la conscience de soi » très près de la vie des animaux n'a pas été vraiment envisagée.

Un des plus anciens témoins de l'évolution dans ce sens est « le sorcier » de la grotte des Trois Frères (Ariège) du magdalénien. Dans cet esprit un moment du scénario du film d'Yves Coppens, « Homo sapiens - l'Odyssée de l'Espèce », mérite de retenir l'attention. Un enfant du groupe est apparemment mort, tué par la foudre, une gazelle à grande cornes passe auprès, presque en même temps la gazelle est tuée ou va l'être (acte de chasseur), au même moment l'enfant se redresse comme s'il revenait à la vie (il n'était sans doute qu'en léthargie), le fait de cette coïncidence est interprété comme un transfert de vie, cette coïncidence est retenue comme parfaitement troublante, à partir de là repérage et vision de chaman, à partir de là transmission et constitution du rituel et de la croyance (esprit et croyances animistes ultérieurement).

3) - Ce qui s'est approché le plus tôt d'une véritable représentation humaine ce sont les Vénus aurignaciennes et gravettiennes dès le début du paléolithique supérieur : « la conscience de soi » est passée dans ses premières phases de développement par le culte de la fécondité avec certainement une place reconnue décisive pour le féminin. Ce sont des représentations en volume. Et cela n'est pas insignifiant. C'est une piste qui mérite d'être suivie. (v. *Illustr. ci-dessous*) 12/08/07

Autour du Téléfilm d'Y. Coppens « Homo sapiens- L'Odyssée de l'espèce » (téléfilm sur Fr3)

1) - *Sur une lacune dans la succession des temps en paléontologie humaine*

Lacune entre -300000 ans (fin de l'homo erectus) et -120000 ans avec l'apparition de l'h. de Neandertal qui dure jusqu'à -30000, et de l'homo sapiens. Cela pourrait être durant cette lacune qu'apparaissent parole, début du langage et premiers rituels sans attendre le supposé big bang de l'esprit qui se situerait seulement vers - 50000 (premières sépultures, premières pensées de l'au-delà, parures ...). D'après les dernières découvertes on trouve les premiers objets de parure peut-être vers -100000 ans, c'est déjà nettement plus tôt qu'on ne le croyait. Selon une hypothèse longtemps admise mais discutable, il semblerait que les -300000 (?), -100000 (?), - 50000... soient les temps de certains bonds qualitatifs, *en coïncidence avec les temps où l'homme arrive à avoir quelque action sur la nature*, capable d'obtenir assez sûrement quelques résultats ; à partir de là il y aurait le tout début de la conscience réflexive (mémoire/croyance/conscience). 08/01/03

2) - *Sur la mutation génétique « de la fourrure à la peau nue »* – Vers la fin d'un épisode de laideur ? L'évolution génétique jusqu'à l'homo sapiens est déjà complètement aboutie peut-être avant - 120000 ans. Déjà achevée sans doute avec des hommes génétiquement pareils à nous. Mais s'interroger sur la mutation génétique bien antérieure « de la fourrure à la peau nue ».

A suivre le film d'Y. Coppens la laideur, pour notre regard *d'après les images*, aurait accompagné, aurait marqué le temps de cette mutation fourrure/peau nue. Comme si la laideur était superposable au long passage des préhumains, encore beaux comme l'animal l'est le plus souvent pour nous aujourd'hui, au très beau comme le tout à fait homme (l'homo sapiens) ; une laideur superposable au long passage de l'animal à l'homme, passage alors toujours inconsciemment ressenti par nous comme redoutable, dans les conditions de tels raccourcis du film inévitablement trompeurs. Notre regard retient à ce compte que les Neandertal, d'après le film, s'éteignent (vers - 30000) à la fin de l'épisode de laideur. Or les premiers objets de parures apparaissent nettement avant qu'ils ne disparaissent. Dernières découvertes, on l'a vu, les premiers objets de parure, des coquillages percés d'un trou, datent de -100000 ans, nettement plus tôt qu'on ne le croyait. Voilà un fait qui devra être pris en compte.

3) - *Le film a ses limites ...*, il doit en quelques minutes montrer plusieurs millions d'années, si bien que pour notre regard la laideur aurait accompagné et marqué, par syncopage obligé des images, le

temps de la mutation fourrure/peau nue. Alors qu'il s'est certainement agi d'une mutation lente (et non pas d'un bond qualitatif) qui n'est ni de l'ordre de la laideur ni de l'ordre de la beauté ; de l'ordre de quoi alors ?

Genèse de la notion de beauté : il faut en relever la trace du côté des neurones et de la transmission des acquis mais sans moindrement qu'elle ait à être nommée comme telle, ni de ce nomavant les débuts de l'histoire, soit seulement quelques cent mille ans plus tard .- Dans le film, trop d'images vilaines de ces hommes anciens ?...Pourquoi les montrer et qu'on les disent tels puisqu'elles sont fabriquées, ces images ? Près de l'animal ? Pour nous les animaux sont rarement laids, au moins les espèces que nous connaissons, c'est à dire d'après la disparition des dinosaures. Même les grands reptiles, les sauriens (type dragons de Komodo) ne sont pas pour nous complètement laids. Nouveauté en paléontologie humaine, la séparation dans l'évolution entre homme et chimpanzé ne remonterait pas à plus de 6,5 millions d'années. Ce n'est pas si loin que ça. Gorilles, chimpanzés, orangs-outangs ou bonomos, ces témoins d'une aventure germaine poursuivie hors hominisation, ont-ils à être dits beaux ou laids ? Cette mauvaise question nous gêne pour nos cousins et ça nous a beaucoup gêné jusqu'ici dans « nos relations de famille ».

- *Ce qui n'est pas narrable (inénarrable)* ne doit pas être montré et c'est quand même montré dans le film, ça trompe (c'est comme pour l'imagerie biologique des composants micro. du vivant, destinée à intéresser le grand public, et qui pour cela est « arrangée » et donc pour une large part « trompeuse » - Fonds noirs et lumières type firmament, plus des colorants ...) . Quelques soient les moyens employés, on ne peut rendre en 1h.30 de film, quoique ce soit du processus réel d'apparition de ce qui s'est certainement produit sur des dizaines de générations (l'apparition des premières sépultures, comme des premières parures par exemple). Cette évolution lente est inénarrable par des enchaînements d'images télé. Quels moyens nouveaux pourraient être trouvés ? Aucune image de frappe spectaculaire ne peut avoir de vérité sur ces longs enchaînements préhistoriques. Tout passait de génération en génération, sur des centaines de générations, par le jeu de la mémoire transmise sur des siècles ou même des millénaires. Comment montrer cette lente transmission ? Miracle, big-bang de l'esprit, bond qualitatif ou décollage soudain , l'invention soudaine de l'au-delà...., inévitablement se glisse une part de postériorité retroprojetée inconsciente et plus ou moins subjective. Nécessité de rester très près de l'archéologie .

Paléontologiquement, cela doit être sérieusement revu, sans tout ce qui fausse les représentations qui nous sont proposées, par les habitudes irrésistibles de notre regard, à partir d'un fond d'images le plus souvent trompeuses en raison des immenses zones d'ignorance qui subsistent. La question vaut d'être posée. Celle de notre incapacité à renoncer à une supériorité d'essence, pour le moins idéaliste, de l'homme par rapport aux animaux dont il s'est finalement cru complètement séparé dans la création . Ce fut le prix, cher payé, pour avoir droit au repli réflexif (1). 08/01/03

(1) *Dans les premiers temps du « repli réflexif »*, intervenu bien plus tard, celui-ci a pu se former pour une part sur le mode de la croyance en qqch., à partir des mythes et sur mort et après la mort -, en un prolongement au delà, depuis un avant (de valeur collective plus qu'individuelle) en deçà, comme mémoire et continuité . Cet élargissement de l'existentiel du temps de la génération présente vaut comme l'une des conditions d'engagement du repli réflexif en développement de conscience. La mort, la sépulture, l'au delà, , les mythes c'est un recul pris, un prise de distance, c'est déjà presque de la conscience réflexive. Mais l'énergie sexuelle vitale a longtemps compté à part égale dans le mouvement. La séparation de la vie humaine et du monde animale s'est trouvée peu à peu accomplie, les temps préhistoriques auront alors été largement dépassés . (v. chap. 3 , le repli réflexif)

La prise de conscience et même la prise de « conscience de soi », les deux sont passées par le mouvement de la représentation , et elles son passées dans ce mouvement au moins autant par le sexe et le désir de la procréation que par les rites funéraires et les premières questions sur l'au-delà . Comme en témoignent les Vénus gravettiennes, qui sont à prendre en compte au moins autant que les premières sépultures. Lente progression de la conscience assise par assise, selon des phases irrégulières dans leur succession, au long des millénaires du paléolithique supérieur et des débuts du néolithique, mais sûrement sans aucun genre de big-bang. La conscience n'est pas née du jour au lendemain, elle est née autant par les actes et le culte de la vie que par le culte des morts. Des deux mouvements on ne retient jamais part égale pour l'énergie vitale. C'est qu'on se fait difficilement à l'idée que cette « conscience supérieure » de l'homme est issue du corps et d'une vie en rapport de symbiose avec le monde animal depuis l'origine, au moins jusqu'au « Temps des Hybrides » (v. plus haut), donc d'abord au niveau d'une « conscience primaire » bien plus proche de celle du monde animal qu'on ne veut généralement l'admettre. (1) . 14/08 /07



1 et 2 Vénus de Lespugue – 3 Venus de Dolni Velsonice – 4 La dame de Brassempouy
 Ces trois représentations féminines sont du Gravettien-Aurignacien moyen (-27000 à -18000)

III. 6-Ch. 8

– On recense environ 250 Vénus préhistoriques . Aurignacien (v. -30000) Unique statuette masculine, en ivoire d'Hohlenstein (All.). – Gravettien (v. - 27000 -19000) Vénus de Lespugue (Hte garonne) ; la Dame à la coiffure quadrillée de Brassempouy (Landes), Vénus de Dolni Velsonice (Moravie),v.illustr. – Vénus de Willendorf; – Rares représentations masculines : le Chasseur de Laussel (Dordogne) ; autres exemples de représentations féminines en Europe de l'Est . – Au Solutréen et au Magdalénien moins d'exemples de ce genre. Tous ces objets sont en 3 dimensions.

